

# Le Projet Léopard du Parc W : un Echange de Savoir Intra-Africain au Service de la Conservation de la Nature

Par Marchal A.F.<sup>1</sup> / marchal.ant@gmail.com, Marchal J.<sup>2</sup>, Ouédraogo M.<sup>3</sup>, Sahailou S.<sup>4</sup>, Lejeune P.<sup>1</sup>, Vermeulen C.<sup>1</sup>

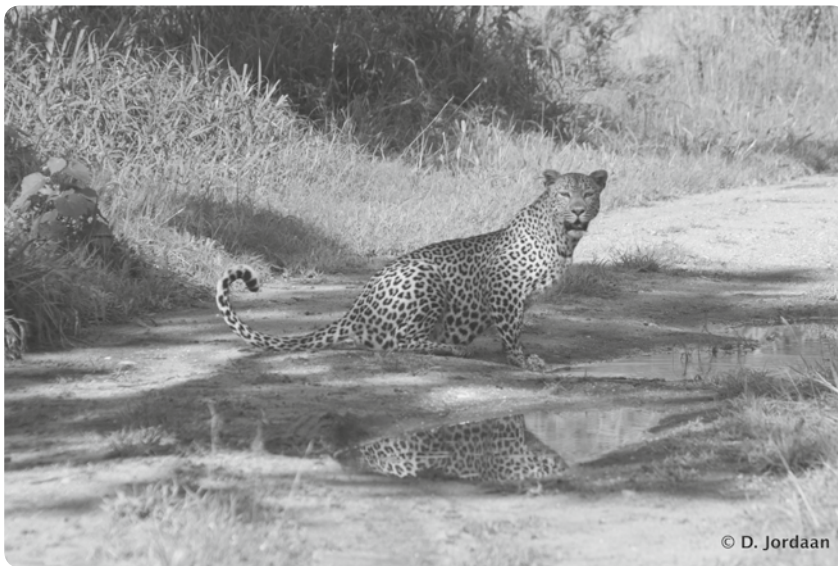


Figure 1 - Photo d'un léopard *Panthera pardus* à Manyeleti Game Reserve (Afrique du Sud)

SPOTILA J. R. (2004)

*Sea turtles - A complete guide to their biology, behavior, and conservation.* Baltimore, The Johns Hopkins University Press and Oakwood Arts. Le Projet Léopard du Parc W : un Echange

Le léopard (*Panthera pardus*) (Figure 1) est une espèce emblématique d'Afrique qui se montre extrêmement discrète et timide à l'égard des hommes. C'est sans doute pour cette raison que l'espèce n'a plus été observée, du moins officiellement, depuis une trentaine d'années dans la partie nigérienne du Parc W (ci-après Parc W/Niger).

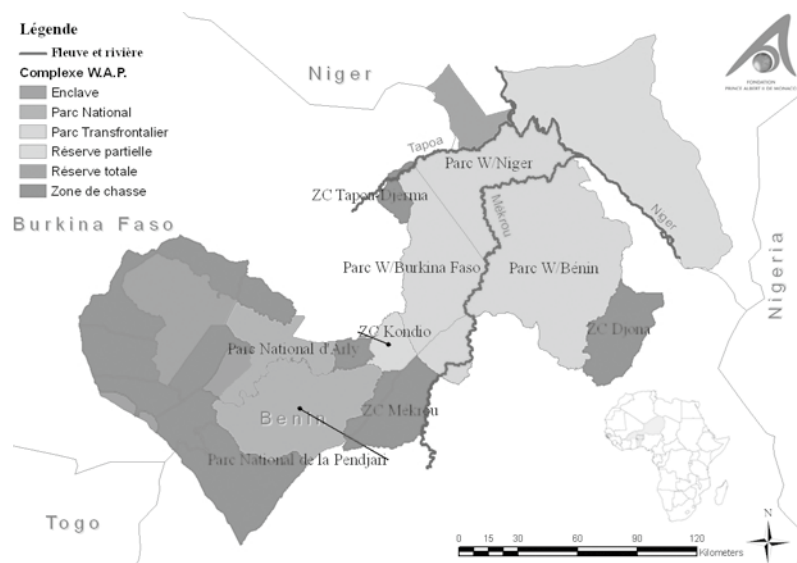
Mais le fait de ne plus avoir observé l'espèce depuis aussi longtemps signifie-t-il que celle-ci n'est plus présente au sein du parc ?

C'est en partant de cette question qu'est née l'idée de créer le **Projet Léopard du Parc W**. Ce projet, qui s'est étalé sur la période d'un mois, s'est articulé autour des quatre axes suivants : I) recherche d'indices de présence du léopard, II) enquêtes sur l'espèce, III) formation pratique *CyberTracker*

*Track & Sign Interpretation* pour les agents forestiers et les éco-gardes, et IV) formation pratique et théorique de Guide Nature pour les guides.

Pour ce faire, le projet a dû faire appel à deux formateurs et pisteurs professionnels de la *Limpopo Field Guiding Academy* (Afrique du Sud), à savoir Mark Stavrakis et Helena Botha. Avec l'assistance d'Antoine et Julien

Figure 2 - Carte générale du Complexe WAP (W, Arly et Pendjari) et son emplacement en Afrique ; « ZC » signifiant Zone de Chasse



<sup>1</sup>Unité de Gestion des Ressources Forestières et des Milieux Naturels, Département Nature, Forêts, Paysages, Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, Belgique

<sup>2</sup>Limpopo Field Guiding Academy, Bela-Bela, Afrique du Sud

<sup>3</sup>African Wildlife Foundation, Ouagadougou, Burkina Faso

<sup>4</sup>Précédent conservateur du Parc W (Niger), actuellement Chef de Division des Aires protégées, Direction de la Faune, de la Chasse et des Aires Protégées, Niamey, Niger

l'ensemble écologique appelé WAP (W, Arly et Pendjari) (Boni, 2004). Ensemble qui s'étend sur plus de deux millions d'hectares et qui par ce fait forme le plus vaste ensemble naturel Ouest-Africain (Boni, 2004).

Historiquement, les Parcs Nationaux du W du Niger, incluant les trois aires protégées du Bénin, Burkina Faso et Niger, furent créés en 1954 avant d'être classés sous le terme commun de Parc Régional Transfrontalier du W en 2001 (UNEP-WCMC, 2008). Pour la partie nigérienne du Parc, soit 220 000 hectares, celle-ci fut successivement classée zone Ramsar en 1987 et patrimoine mondial et réserve de biosphère selon l'UNESCO en 1996 (WHC-96/CONF.201/21, 1996). La réserve de biosphère fut ensuite étendue aux deux pays voisins en 2002 (UNESCO/MAB, 2008) et la zone Ramsar étendue au Bénin en 2007.

Le Parc W/Niger se situe en zone Soudano-Sahélienne et possède un climat qualifié de tropical avec précipitations estivales selon la classification de Walter (White, 1983). Selon la classification de Köppen, le Parc W/Niger se situe à la limite entre steppe aride chaude (BSh) et savane tropicale (Aw) (Peel et al., 2007). Globalement, le parc possède une saison sèche marquée de minimum 6 mois (novembre-avril) et une seule saison des pluies (juin-octobre) (Dulieu, 2004). Les précipitations annuelles, très variables d'une année à l'autre, sont comprises entre 500 et 800 mm (UNEP-WCMC, 2008).

Le Parc W/Niger se situe dans le centre d'endémisme soudanien (White, 1983). La végétation y est principalement représentée par des savanes arbustives et arborées, avec présence de forêts galeries longeant les rivières (Dulieu, 2004). Les forêts galeries qui constituent un environnement favorable

pour le léopard, sont caractérisées par un couvert fermé dominé par des arbres pouvant atteindre 30 mètres de hauteur (Rabeil, 2003).

#### L'espèce *Panthera pardus*

Le genre *Panthera* est caractérisé par la présence d'un ligament au niveau de l'os hyoïde (Peters & Hast, 1994). La non-ossification complète de cet os permet une meilleure mobilité du larynx se traduisant par la capacité de rugir. En plus du léopard, le jaguar (*P. onca*), le lion (*P. leo*) et le tigre (*P. tigris*) appartiennent à ce genre (Mills & Bester, 2005). Les derniers résultats taxonomiques sur l'espèce *P. pardus* établissent l'existence de neuf sous-espèces dont une seule, *P. p. pardus*, est présente sur le continent africain (Uphyrkina et al., 2001).

L'espèce possède une distribution bien plus vaste que celle des autres félins sauvages (Estes, 1991). Celle-ci s'étend sur l'Afrique sub-saharienne, la péninsule arabique, le Moyen-Orient et le sud/sud-est asiatique (Mills & Bester, 2005). Sur le continent africain, l'espèce est considérée comme non menacée du fait de sa vaste distribution (Nowell & Jackson, 1996). Cependant, le léopard est moins fréquent en Afrique de l'Ouest et est sujet à des extinctions locales dues à l'exploitation et à la perte des habitats naturels (Nowell & Jackson, 1996).

Le léopard est le plus grand des félins tachetés d'Afrique (Mills & Bester, 2005). Son pelage couleur charmois à fauve jaunâtre est marqué de nombreuses rosettes et de tâches noires (Estes, 1991). Les mâles pèsent environ 35-65 kg avec une hauteur de 60-70

cm, et les femelles 28-58 kg et 57-64 cm (Estes, 1991). Le plus grand individu jamais mesuré en Afrique faisait 2.92 m du bout du nez à la pointe de la queue (Best & Best, 1977).

L'habitat du léopard est très varié, avec une préférence pour les escarpements rocheux, les collines, les montagnes et les espaces forestiers (Mills & Bester, 2005). Ses proies favorites sont des animaux de petite à moyenne taille n'excédant pas 70 kg (Mills & Bester, 2005). L'animal est en général solitaire à l'exception des périodes de reproduction ou lorsqu'une femelle est accompagnée de ses jeunes (Stander et al., 1997). L'espèce est principalement nocturne et les journées chaudes sont passées à l'abri d'un couvert dense, à l'ombre de rochers, dans des grottes ou plus occasionnellement dans la canopée d'un arbre (Mills & Bester, 2005). Territoriaux, mâles et femelles défendent, contre les individus du même sexe, un territoire respectivement de 17.8-1370 km<sup>2</sup> et de 14.8-487 km<sup>2</sup> (Mills & Bester, 2005). Le territoire d'un mâle peut se superposer à celui de six femelles (Bailey, 1993) et les territoires du même sexe peuvent aussi se superposer mais les rencontres sont ordinairement évitées (Stander et al., 1997).

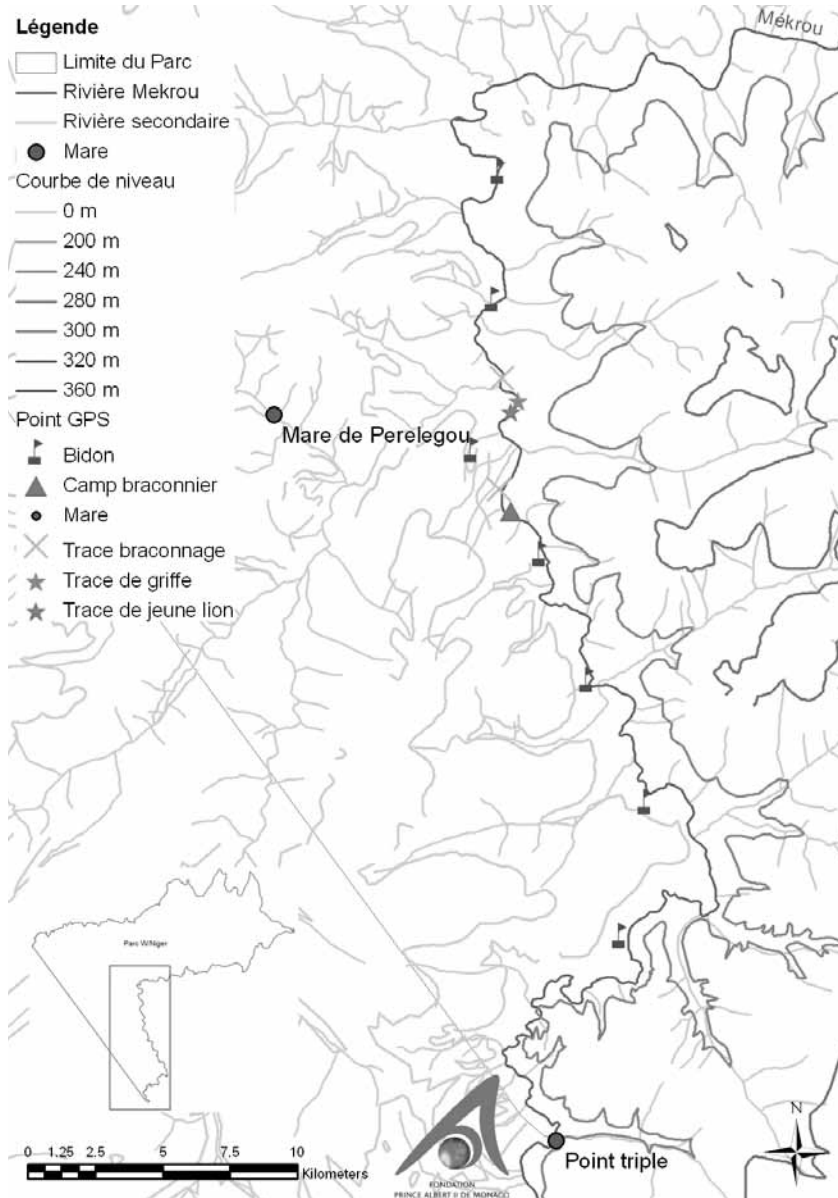
#### La recherche de traces

En 2003, Di Silvestre (2003) a capitalisé les informations relatives aux grands carnivores dans certaines zones du complexe WAP (Tableau). De ces résultats il ressort que le léopard semble avoir une présence non confirmée au sein du Parc W/Niger. Sa dernière observation confirmée remonterait à

Zone	Pays	Surface (km <sup>2</sup> )	Observation
ZC de la Mékrou	Bénin	1 073	Observation directe en 2000
ZC de la Djona	Bénin	1 189	Observation indirecte (empreinte) en 2004
Parc du W	Bénin	5 772	Observation directe en 2004
ZC de Tapoa-Djerma	Burkina Faso	287	Observation directe il y 20-30 ans
ZC de Kondio	Burkina Faso	474	Observation directe en 2004
Parc National d'Arly	Burkina Faso	1 217	Observation directe en 2003
Périphérie du Parc du W	Niger	2 211	Observation directe supposée en 2001*

\* Ecologiste du Parc W/Niger

Figure 3 - Carte montrant la zone d'étude le long de la Mékrou et l'emplacement de la mare de Perelegou ; les bidons d'eau ont été disposés le long du parcours pour subvenir aux besoins en eau de l'équipe de recherche



1979 (Samma<sup>5</sup>, comm. pers.). Aussi dans le cadre du Projet Léopard furent organisées deux excursions à la recherche d'indices laissés par ce mystérieux animal.

#### Expédition sur la rivière Mékrou

La première expédition de quatre jours s'est déroulée du 14 au 17 avril 2010. L'équipe de recherche était constituée d'Antoine et Julien Marchal, formés en Afrique du Sud au niveau de *Track & Sign Level III* (voir ci-dessous

formation *CyberTracker*), et respectivement *Trailing Level I* et *Trailing Level II*, du Sergent Mahaman Djaharou Oumrou, agent des Eaux et Forêts et de l'éco-garde Omar Soumana. Les deux derniers étaient porteurs d'armes afin d'assurer la défense du groupe contre d'éventuelles attaques d'animaux et/ou d'éventuelles mauvaises rencontres avec des braconniers.

Divisés en deux groupes avec une personne armée par groupe, l'équipe a sillonné le lit ainsi que les berges de la

<sup>5</sup>Formation *CyberTracker* complémentaire qui consiste à pister un animal



Figure 4 - Empreinte de lion *Panthera leo*

rivière Mékrou (Figure 3). En plein cœur de la saison sèche, la rivière asséchée présentait un chapelet plus ou moins dense de mares. Les deux groupes en contact radio permanent (talkie walkie) occupaient toute la largeur ainsi que les berges opposées de la rivière. L'usage de la radio était d'une importance primordiale car la végétation dense des berges (forêt galerie) rendait impossible le contact visuel permanent. De plus, un groupe marchant d'un côté de la rivière pouvait annoncer la présence d'un danger situé en avant de l'autre groupe situé sur l'autre berge. Ce fut notamment le cas avec un éléphant blessé, sans doute par des braconniers, qui pouvait s'avérer être très dangereux.

En ce qui concerne les observations de traces, l'équipe a relevé entre autres, la présence de carnivores tels que lion (*Panthera leo*) (Figure 4), hyène tacheté (*Crocuta crocuta*), caracal (*Caracal caracal*) et civette (*Civettictis civetta*) (Figure 5).

Pour le léopard, à deux moments l'équipe s'est questionnée longuement sur la nature de deux indices. Le premier

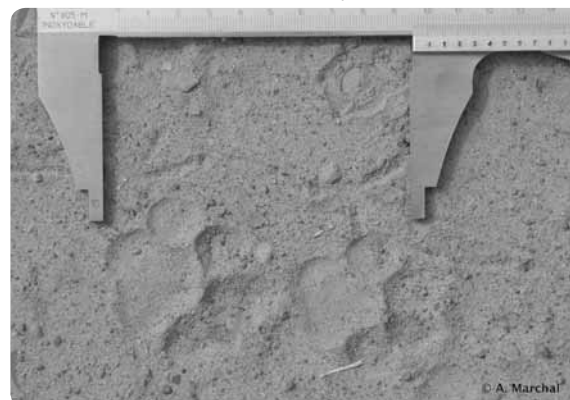


Figure 5 - Empreinte de civette *Civettictis civetta*



Figure 6 - Empreinte d'un jeune lion *Panthera leo* ressemblant étrangement à celle d'un léopard *Panthera pardus*

consistait en une empreinte (Figure 6) ressemblant typiquement à celle d'un léopard, à savoir i) une taille idéale (environ 10 cm), ii) un coussinet principal se terminant en pointe et iii) une forme allongée de l'orteil situé le plus en avant. Cependant la trace qui se trouvait sur une berge de sable fin était mélangée à celles d'un groupe de lions dont la date de passage semblait équivalente à celle de notre supposé léopard. Nous avons donc conclu que l'empreinte en question était celle d'un jeune lion qui avait légèrement glissé sur le sol quelque peu pentu. Quant au deuxième indice, il s'agissait de traces de griffes sur le tronc d'un arbre à pieds de chameau (*Ptilostigma reticulatum*) dont la hauteur atteinte par les griffes n'égalait pas celle d'un lion adulte et pouvait donc être soit un léopard ou un jeune lion. Mais malheureusement, par manque d'indice supplémentaire, aucune conclusion valable ne pouvait être faite.

Au cours de cette expédition, l'équipe a pu se rendre compte de la présence certaine d'actes de braconnage (Figure 3). Avec notamment une rencontre avec des braconniers et la présence de plusieurs indices de braconnages (traces de pas, de

vélo, peaux de buffles et camp de boucanage).

Expédition à la mare de Perelegou

Cette fois, accompagnés des Sud-Africains, Antoine et Julien Marchal se sont rendus à la mare permanente de Perelegou (Figure 3). Cette mare constitue un lieu de prédilection pour la faune sauvage car elle fournit une réserve d'eau disponible toute l'année grâce à des panneaux solaires qui l'alimentent en saison sèche.

Le lieu de cette deuxième expédition a été choisi suite au témoignage de Monsieur Abdoul Aziz Moussa, éco-garde bénévole qui dit avoir vu en août 2009 un guépard (*Acinonyx jubatus*) descendre d'un arbre la tête en avant pour ensuite charger notre homme. L'éco-garde, pour se sortir de cette situation périlleuse, a dû faire usage de son arme pour effrayer l'animal.

C'est donc en sa compagnie que la seconde expédition est retournée inspecter l'arbre en question durant la journée du 8 mai 2010. Sur place, l'équipe a pu se rendre compte que l'arbre possédait un fût haut et droit d'une hauteur approximative de trois mètres. Sur son écorce et sur l'entièreté de son tour, pouvaient s'observer des traces de griffes (Figure 7) témoignant d'une utilisation fréquente. Nous pouvons conclure qu'il pourrait s'agir d'un léopard, pour les raisons suivantes :

Un guépard possède des griffes non rétractiles (à l'image des chiens) (Mills & Bester, 2005) qui sont donc inadaptées pour monter sur des arbres, encore moins des arbres à fût haut et droit. Quand bien même il serait obligé de monter sur un tel arbre car poursuivi par un autre prédateur, il ne serait pas capable d'en descendre la tête en avant.

L'animal était seul, ce qui est très caractéristique des léopards, alors que cela l'est moins chez les guépards (Estes, 1991 ; Mills & Bester, 2005).

L'animal aurait ensuite chargé l'éco-garde, ce qui semble invraisemblable

pour un guépard qui, plus petit que le léopard, craint terriblement les humains.

La multitude de traces trouvées sur l'arbre prouve que celui-ci est utilisé fréquemment par le même individu, du moins par la même espèce. Ce qui fait pencher la balance en faveur du léopard qui a pour habitude de monter aux arbres, que ce soit pour y hisser ses proies ou pour s'y reposer (Estes, 1991 ; Mills & Bester, 2005).

Le milieu dans lequel se trouve l'arbre est une forêt galerie dense, habitat privilégié du léopard et évité par le guépard qui exige quant à lui des espaces plus ouverts (Mills & Bester, 2005).

Après avoir posé des questions approfondies au témoin et grâce à l'utilisation de photos, ce dernier penche désormais plus en faveur de l'espèce *Panthera pardus*. La confusion peut être parfaitement compréhensible puisque dans les traditions locales les deux espèces sont rarement différenciées. Preuve en est que leurs



Figure 7 - Traces de griffes de léopard *Panthera pardus* sur le tronc d'un arbre présent dans la forêt galerie bordant la mare de Perelegou

noms respectifs en langue Zarma sont presque identiques, à savoir *Mari* pour le léopard et *Mari danda* pour le guépard. Sans oublier que la deuxième partie du nom du guépard est souvent omise.

#### Les enquêtes

##### Villages périphériques

Le 30 mai 2010, Antoine Marchal s'est rendu, accompagné de Monsieur Moussa Bouaye, stagiaire pour AWF, dans la zone périphérique du Parc afin d'enquêter auprès des populations locales. La principale difficulté de cette enquête fut de faire comprendre aux gens interrogés que nous n'étions ni forestiers ni envoyés par des forestiers. Le but était de les mettre en confiance et d'en tirer des témoignages intéressants même si ceux-ci relatent parfois d'activités illégales (pâturage et/ou chasse) au sein du parc.

La première destination fut le village de Koirra Margou situé au nord-est de la rivière Tapoa. La première personne rencontrée fut Alzouma, de l'ethnie Gourmantché, âgé d'environ 90 ans. Il disait avoir vu un léopard il y a une vingtaine d'années dans la zone située entre la Mekrou et la mare de Perelegou. Pour lui, l'animal, solitaire et nocturne, vit dans des zones raviniées et serait susceptible d'attaquer l'homme. Au cours de la discussion s'est approché un Peul d'environ 75 ans dénommé Boukari. Ce dernier, ayant entendu le sujet de la conversation, ajoute qu'il a aussi aperçu l'espèce il y a une vingtaine d'années mais cette fois-ci du côté du fleuve Niger, plus précisément à Korougou. En matière de connaissance de l'animal, il complète les informations précédentes en ajoutant que l'espèce a pour habitude d'éventrer ses proies avant de les hisser dans un arbre.

Un peu plus loin dans le village, c'est la rencontre avec le vieux Soulompo (Gourmantché) qui au plus profond de ses souvenirs se rappelle avoir attrapé un bébé léopard il y a maintenant 50 ans lorsque son village était encore

situé dans le parc et ce, près de la mare de Perelegou. Il se souvient des griffes rétractables du bébé qu'il a pu observer furtivement avant de devoir prendre la fuite en laissant le bébé à sa maman venue à son secours. Il ajoute aussi, de la même façon que les précédents témoins, que l'espèce vit la nuit et préfère les habitats de type forêt galerie.

Le deuxième village fut celui de Moll Haoussa situé à environ 30 minutes de là. Une fois sur place, Antoine Marchal a pu recueillir le témoignage d'un vieil aveugle de l'ethnie Bariba âgé de plus de 90 ans qui disait avoir vu, alors âgé d'une cinquantaine d'années, un léopard dans les falaises bordant les gorges de la rivière Tapoa.

Au même moment, Moussa Bouaye qui tenait ouvert un livre avec la photo d'un léopard, observa l'approche curieuse d'un jeune berger Peulh qui lui confessa à l'oreille avoir été chargé par une panthère (autre nom français pour le léopard) alors qu'il tentait de voler de l'eau au niveau du forage du camp forestier de la mare de Perelegou et ce, il y a seulement trois ans. Quelques secondes après, au moment où Moussa Bouaye voulut lui poser plus de questions, le berger avait disparu. Sans doute la crainte d'avoir confessé ses activités illégales au sein du parc.

Ce dernier témoignage quelque peu furtif fut appuyé par après grâce à la rencontre avec le vieux Peulh dénommé Amadou. En effet, ce dernier prétendait recueillir régulièrement ce genre de témoignage de la part de jeunes bergers de son ethnie. Mais que bien entendu, ceux-ci se gardent bien d'aller le raconter aux autorités du parc ! Il prétend aussi qu'il existe au sein de l'espèce deux types de fourrure, l'une plus sombre que l'autre. Distinction sans doute entre le guépard et le léopard que les locaux considèrent souvent être de la même espèce. Le vieil Amadou relata aussi l'histoire tragique de deux frères tués par un léopard qui attaqua une de leurs vaches. L'histoire se passa il y a 30 ans à proximité de Tamou (à

environ 50 km au nord de la rivière Tapoa). Le premier frère, le visage entre les mâchoires du fauve, fut tué sur le coup alors que le second réussit à tuer la bête d'un coup de couteau avant de mourir de ses blessures.

#### Marché des sorciers de Niamey

Puisqu'une journée d'enquête suffisait amplement à l'obtention des informations voulues à propos du léopard au niveau des villages périphériques du parc, le Projet Léopard a décidé d'étendre ses enquêtes du côté des sorciers du marché de Katako à Niamey.

L'après-midi du 1er juin 2010 fut un moment de recherche de produits (peau, os, dents,...) provenant de léopards braconnés. Après avoir parcouru quelques échoppes de vendeurs de gri-gri, l'attention fut attirée par des peaux de guépard disposées au milieu d'un tas d'autres restes d'espèces différentes (civettes, guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*), chat sauvage (*Felis silvestris*), etc.). On demande si les vendeurs connaissent le léopard mais on n'obtient aucune réponse claire et satisfaisante. C'est alors que quelques minutes plus tard, on nous amène un sachet poubelle en plastique noir contenant une peau de léopard soigneusement pliée et largement criblée de balles de chevrotine. La peau provenait apparemment du pays voisin, le Nigeria.

Malheureusement, par souci de ne pas provoquer les vendeurs, aucune photo n'a pu être prise. Seul le récit de cette enquête peut être raconté, avec notamment une histoire de magie noire qui dit que les yeux de léopard une fois séchés, broyés et mis en décoction permettraient à celui qui en boit de transformer les feuilles d'un arbre en billets de banque. Il semblerait que ce ne soit qu'une des multiples utilisations des parties du corps de la panthère, qui de par son côté mystique, fait naître de l'esprit humain diverses croyances.

La formation  
CyberTracker

La formation *CyberTracker Tracks & Signs Interpretation* (Encadré) consiste en l'interprétation de traces et signes de la brousse. Les questions posées sont de trois niveaux : facile, difficile et très difficile. Les traces faciles sont les empreintes de moyennes à larges espèces qui sont clairement définies et dont l'erreur d'interprétation est peu probable. Les traces difficiles incluent les traces d'espèces de petite taille, telles que des mangoustes (*Herpestinae*), et des traces qui sont partiellement altérées ou peu distinctes à cause d'un sol à sable fin ou encore à substrat dur. Ce dernier type de traces nécessite une habilité à interpréter la façon dont la trace s'est formée sur un substrat difficile. Les traces très difficiles comprennent des fractions d'empreintes et de très indistinctes traces qui requièrent une expérience considérable pour l'identification.

Cette formation, dispensée à 6 agents forestiers et 18 éco-gardes (Figure 8), était constituée de quatre jours de pratique (du 22 au 25 avril 2010) et de deux jours d'examen (26 et 27 avril 2010). Examen qui a abouti aux résultats remarquables suivants : 1 niveau III (>90%), 9 niveau II (>80%) et 13 niveau I (>70%).

Il est important de noter que cette formation n'a été permise que pour la simple et bonne raison que l'institution *CyberTracker* a agréé, à la demande du Projet Léopard, d'étendre leur zone d'intervention en dehors de l'Afrique Australe. A cette occasion a été créée la zone *CyberTracker* Kudu, marquant la volonté d'agrandir la zone



Figure 8 - Agents forestiers et éco-gardes, participants de la formation *CyberTracker*

d'influence des standards de l'institution sud-africaine.

Lors de la remise des diplômes (10 mai 2010), tous les participants ont reçu un certificat de participation attribué par la *Limpopo Field Guiding Academy* ainsi qu'un certificat *CyberTracker* attribué selon le niveau atteint.

#### Guide Nature

La formation de Guide Nature (Encadré) s'est déroulée du 28 avril au 9 mai 2010 et était constituée de cours théoriques et de sorties pratiques.

Les modules (Encadré) de formation théorique étaient basés sur le syllabus de formation spécialement rédigé en anglais et en français. Ce syllabus a été élaboré et adapté à partir des cours de la *Limpopo Field Guiding Academy* et suite à la recherche d'exemples locaux. Les cours théoriques étaient dispensés

en français par les assistants-formateurs, Antoine et Julien Marchal, sous la supervision du formateur principal, à savoir Mark Stavrakis. Des diaporamas étaient projeté sur grand écran afin de structurer et d'illustrer la matière.

Afin de tester les connaissances acquises durant les cours théoriques, un examen de type questions à choix multiples a été dispensé à la fin de la formation. Pour préparer les participants à cet épreuve, un test blanc s'est tenu à mi-parcours.

Les sorties pratiques se faisaient en deux groupes de 14 personnes. Chaque groupe était constitué d'un formateur et d'un assistant-formateur. Chaque assistant-formateur était affilié au même groupe afin de s'assurer de la matière déjà vue alors que les formateurs changeaient de groupe quotidiennement. Les sorties pratiques consistaient en des expéditions pédestres durant lesquelles les participants étaient guidés en milieu sauvage par les formateurs sud-africains et les assistants formateurs. Interprétés par les assistants-formateurs, les professionnels sud-africains exposaient leurs connaissances en matière de biodiversité, de géologie et d'écologie ainsi qu'en matière de création



Encadré - Logos du Projet Léopard, de la *Limpopo Field Guiding Academy*, de *CyberTracker* et de FGASA ; ainsi que les modules théoriques de la formation Guide Nature

d'expérience guidée. Cependant, l'accent des sorties pratiques était aussi donné à l'interaction et à l'échange de savoir entre participants, formateurs et assistants-formateurs.

En guise de test de connaissance pratique, chaque participant devait procéder à la présentation d'un arbre ainsi qu'à la création d'une expérience guidée. La présentation de l'arbre se faisait en dix minutes durant lesquelles le participant devait insister sur les caractéristiques botaniques (morphologie et autécologie), les utilisations et les croyances traditionnelles de l'espèce. Les espèces ont été choisies parmi les plus importantes et les plus emblématiques du parc.

Quant à la création d'une expérience guidée, il s'agissait d'une sortie pédestre d'environ une heure durant laquelle le participant examiné devait jouer le rôle de guide et le reste du groupe le rôle de touristes. Durant l'examen, l'assistant-formateur se chargeait de relever le fond de la présentation, c'est-à-dire la connaissance en tant que telle alors que le formateur, ne parlant pas français, se concentrait sur la forme de la présentation, en notant l'expression corporelle, l'attitude du groupe, le maintien du contact visuel avec le groupe, la position des clients par rapport au soleil afin de ne pas être gênés, etc. A la fin des examens pratiques s'est tenue une réunion entre formateurs et assistants-formateurs afin de délibérer sur chaque participant.

Pour que le niveau imposé par la formation soit atteint, une note

minimale de 65% à l'examen écrit ainsi qu'un examen pratique satisfaisant étaient requis. Ce niveau fut atteint par 8 participants, tandis qu'un total de 13 participants a réussi l'examen pratique. Ainsi deux types de certificat (Figure 9) ont été décernés aux participants : un certificat de réussite lorsque le niveau requis a été atteint et un certificat de participation à la formation dans le cas contraire. Il est à noter que cinq participants ne possédaient pas une assez bonne maîtrise de la langue française pour être évalués de la même façon que les autres participants. Cependant, de par leur grande expérience du terrain, leur présence à la formation a bénéficié favorablement au reste du groupe. Quant à l'apprentissage que ceux-ci ont pu tirer de la formation, elle n'est en rien négligeable de par l'attention toute particulière qu'ils prêtaient aux présentations orales ainsi qu'aux sorties pratiques. Un de ces participants prenait même des notes en arabe durant les cours théoriques.

#### Conclusion

Le Projet Léopard du Parc W a trouvé toute son originalité dans la nature même de celui-ci. Ce projet a touché à de multiples domaines tels que celui de la conservation, de l'aspect humain, de la formation et du tourisme.

Le domaine de la conservation s'est fait au travers de la recherche du léopard mais surtout, au travers des perspectives scientifiques que les résultats de cette recherche offrent. En effet, maintenant que des indices valables

penchent en faveur de l'existence de l'animal au sein du Parc W/Niger, des recherches plus poussées telles des recensements, des études phylogénétiques et éthologiques pourront être mises en place. Recherches qui, étant donné leur prix élevé, auraient difficilement trouvé des bailleurs de fonds sans que la question préalable « Existe-t-il des indices encourageants nous permettant de croire en l'existence du léopard au sein du Parc W/Niger ? » n'ait été posée et étudiée sur le terrain.

L'aspect humain se retrouve au niveau des enquêtes, que ce soit dans les villages en périphérie du parc ou encore au milieu du marché des sorciers de Niamey. Il se retrouve aussi au niveau des formations car il est à préciser que la grande majorité des participants provient des zones adjacentes au parc : ainsi, le renforcement de capacités s'est fait au niveau local. Les acteurs locaux sont donc sensibilisés en matière de conservation de la nature, chose importante à l'heure où le braconnage et le pâturage, actes illégaux, semblent peser sur la biodiversité.

Les formations ont été permises grâce à l'intervention de professionnels sud-africains, ainsi, un échange de savoirs s'est effectué avec l'Afrique du Sud. Ce pays qui accueille plusieurs millions de touristes chaque année et dont le savoir en matière de gestion de la vie sauvage et des activités touristiques représente un exemple pour les autres pays d'Afrique. Mais bien évidemment, l'échange s'est aussi produit dans l'autre sens et a permis aux Sud-Africains de s'imprégner d'une nature différente ainsi que d'un savoir traditionnel nigérien qu'il faut impérativement valoriser.

Du point de vue touristique, le Parc W/Niger peut désormais se vanter, non seulement d'avoir un *big five*<sup>8</sup> de plus à son apanage, mais aussi un personnel formé selon les standards de la Nation arc-en-ciel.

Standards qui ne cessent d'évoluer en vue d'offrir ce qu'il y a de mieux.



Figure 9 - Remise des certificats de formation Guide Nature

Standards dont l'excellence repose sur un panel de formations professionnelles dont la présente formation ne représente que la base. Or, ce projet a prouvé que les Nigériens, mais aussi les Béninois et les Burkinabè<sup>9</sup> sont désormais prêts et ont les moyens de réussir la qualification nationale sud-africaine du FGASA niveau 1. Cette qualification requiert un travail plus approfondi (note minimum de 75% à l'examen écrit et modules théoriques supplémentaires sur l'astronomie, la météorologie, la climatologie, la gestion de la conservation et l'anthropologie). Aussi, le potentiel est largement présent en Afrique de l'Ouest pour continuer l'initiative d'y exporter la connaissance sud-africaine en matière de Guide Nature et de pistage.

Les perspectives prochaines du projet seraient donc d'étendre la formation aux deux autres pays du Parc Régional Transfrontalier du W, à savoir le Burkina Faso et le Bénin.

#### Remerciements

Nous tenons vivement à remercier la Fondation Prince Albert II de Monaco ([www.fpa2.com](http://www.fpa2.com)) pour le financement du projet, l'ONG *African Wildlife Foundation* ([www.awf.org](http://www.awf.org)) pour avoir supporté le projet, l'administration nigérienne des Eaux & Forêts pour avoir soutenu le projet, la *Limpopo Field Guiding Academy* ([www.limpopotraining.co.za](http://www.limpopotraining.co.za)) pour l'accomplissement des formations *Tracks & Signs* et Guide Nature, les institutions sud-africaines *CyberTracker* ([www.cybertracker.org](http://www.cybertracker.org)) et FGASA ([www.fgasa.co.za](http://www.fgasa.co.za)) pour avoir étendu leur zone d'influence à l'Afrique de l'Ouest. Remerciements et surtout félicitations à tous les participants nigériens du projet, mais aussi au représentant béninois et burkinabè.

#### Bibliographie

BAILEY T.N., 1993. *The African Leopard : Ecology and Behaviour of a Solitary Felid*. Columbia : Columbia University Press, 429p.

BEST A.A. & BEST T.G.W., 1977. *Rowland Ward's Records of big Game* 17th edition (Africa). Sussex : Rowland Ward

BONI, 2004. *Le complexe écologique «WAP»*. Le contexte général. In Lamarque F. (ed.). *Les Grands Mammifères du Complexe WAP*. CIRAD – ECOPAS – UICN, Montpellier, 11-13

DI SILVESTRE I., 2003. Distribution et abondance des grands carnivores dans les zones cynégétiques du Parc Régional du W. *Rapport de mission de recherche*, Programme Régional Parc W / ECOPAS, 38p.

DULIEU D., 2004. *Le complexe écologique «WAP»*. Le milieu naturel du Complexe WAP. In Lamarque F. (ed.). *Les grands mammifères terrestres du Complexe WAP*. CIRAD – ECOPAS – UICN, Montpellier, 13-14

ESTES R.D., 1991. *The Behaviour Guide to African Mammals. Including Hoofed Mammals, Carnivores, Primates*. California : University of California Press, 611p.

MILLS M.G.L. & BESTER M.N., 2005. *Carnivora*. In Skinner J.D. & Chimimba C.T. (eds.). *The Mammals of the Southern African Subregion*, 3rd ed. Cambridge : Cambridge University Press, 358-526

NOWELL K. & JACKSON P., 1996. *Wild Cats. Status Survey and Conservation Action Plan*. IUCN/SSC Cat Specialist Group. IUCN, Gland, 382p.

Peel M.C., Finlayson B.L. & McMahon T.A., 2007. Updated world map of Köppen-Geiger climate classification. *Hydrological Earth System Sciences*, 11, 1633-1644

PETERS G. & HAST M.H., 1994. Hyoid structure, laryngeal anatomy, and vocalization in felids (*Mammalia : Carnivora : Felidae*). *Z. Säugetierk*, 59, 87-104

RABEIL T., 2003. *Distribution potentielle des grands mammifères dans le*

*Parc du W au Niger*. Thèse de doctorat : Université Paris VII – Denis Diderot UFR GHSS, 463p.

STANDER P.E., HADEN P., KAGECE // & GHAI //, 1997. The ecology of asociality in Namibian leopards. *Journal of Zoology*, 242, 343-364

UNEP-WCMC, 2008. 'W' National Park. United Nations Environment Programme – World Conservation Monitoring Centre. Consulté en ligne (27/06/2011) : <http://www.unep-wcmc-apps.org/sites/wh/pdf/W.%20Niger.pdf>

UNESCO/MAB, 2008. Biosphere Reserve Information. Benin/Burkina Faso/ Niger 'W' Region

UPHYRKINA O., JOHNSON W.E., QUIGLEY H., MIQUELLE D., MARKER L., BUSH M. & O'BRIEN S.J., 2001. Phylogenetics, genome diversity and origin of modern leopard, *Panthera pardus*. *Molecular Ecology*, 10, 2617-2633

WHC-96/CONF.201/21, 1996. Convention concerning the protection of the world cultural and natural heritage. World heritage committee. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization. Consulté en ligne (27/06/2011) : <http://whc.unesco.org/archive/1996/whc-96-conf201-9.pdf>

WHITE F., 1983. *The Vegetation of Africa. A descriptive memoir to accompany the Unesco/AETFAT/UNSO vegetation map of Africa*. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, France, 356p.

<sup>8</sup> Lion, léopard, buffle, éléphant et rhinocéros. Ce dernier étant le seul non présent dans le Parc W.

<sup>9</sup> Dont un représentant de chaque pays était spécialement invité à la formation